

Vaera

Vaera, la seconde parashah du Sefer Shemoth, contient sept des dix makoth, les trois autres seront dans Bo.

On assiste à la révolte de Moshé R' qui n'apprécie pas d'avoir été shalia'h d'H'' et qu'à la suite de son intervention auprès de Paro', il y eut une aggravation de la situation. H'' lui donne une leçon : les Avoth ont vécu un temps de gouvernement du monde sous '*Hessed, Gevourah, Yesod, Malkhouth* ; ils n'ont connu que le Nom de *Kel Shakaï*, Celui qui a dit « cela suffit. Le monde est assez riche pour qu'il se passe tout ce que Je veux qu'il s'y passe ». H'' leur a fait des promesses mais ils n'ont pas vu la phase de réalisation de ces promesses et ils n'ont pas protesté.

« Moshé, Je t'ai annoncé la phase de réalisation mais tu mets en question Ma façon de gouverner le monde. Tu vas voir ce que Je fais à Paro' mais tu ne verras pas ce que Je ferai aux 31 rois de Canaan quand les Bnei Israël entrèrent en terre de Canaan. Pour cette raison, dis aux Bnei Israël que Je suis « Ani H'' », une phase de réalisation des promesses, Je vous sortirai des souffrances qu'imposent les égyptiens et Je vous sauverai de votre condition d'esclave avec une main forte et en puissance, et Je vous prendrai pour Moi comme peuple, et Je serai pour vous le *Elohim* et vous saurez que Je suis H'' votre D qui vous fais sortir des souffrances d'Egypte. Et Je vous conduirai dans la terre d'Israël que Je vous ai donnée comme J'ai juré de la donner à Avraham, Ytzhak et Yaakov ; Je vous la donne en héritage.

Quatre verbes désignent le processus de Geoulah ; le but étant la sortie d'Egypte (un 5^{ème} verbe indique le pays). Le *takhlich*, le but de l'opération est dans le 4^{ème} verbe : *ve laqa'hti etkhem le 'am*, Je vous prendrai comme peuple pour Moi, et Je serai pour vous un Elokim.

Tous les peuples ont un dieu, un *eloha*. Les bontés d'H'' dans le monde se manifestent comme un flux et chaque peuple reçoit ce flux à sa manière. Chaque peuple selon sa culture, sa langue, sa façon de s'habiller, de manger, de chanter, etc. il n'est pas capable de recevoir autrement qu'à travers ce filtre. Le seul peuple qui n'a pas d'*eloha*, c'est le peuple juif. Le flux divin est branché directement, sous forme de Torah. On reçoit tout ce qu'un humain peut recevoir.

Beni bekhor *Israël* : mon premier né (*bekhor*, terme désignant le premier né s'écrit *bet caf resh* et a la valeur numérique 2, 20, 200). Le bekhor a une part supplémentaire dans l'héritage. Il joue un rôle de second père ; il est celui qui traduit l'enseignement du père dans le langage de la nouvelle génération. Il assure la continuité entre les générations : « Israël va transmettre Mon enseignement au monde ».

On a aussi besoin qu'H'' prenne le rôle de Elokim. Le peuple juif est le peuple qui montre comment H'' veut qu'un peuple se conduise. H'' nous sanctionne tout de suite pour nos fautes, alors que pour les Goyim, H'' attend que la mesure soit pleine avant de les punir. Les civilisations finissent par mourir. H'' envoie des prophètes aux nations mais ils n'écoutent pas.

Ces 4 verbes donnent lieu aux *arba' kossoth* du *seder de Pessa'h*.

Le Meshekh 'Hokhmah, Rav Meir Sim'hah haKohen de Dvinsk commente ainsi les *Arba' leshonoth de la geoulah*, les quatre étapes de la délivrance :

Hotsethi, Je vous ferai sortir, correspond à un verset de Devarim qui dit *hotsethi goy miqerev goy*, faire sortir un peuple du sein d'un peuple. Les Hébreux étaient devenus des Egyptiens de 'confession mosaïque', indiscernables. Il a fallu les faire sortir comme un fœtus du ventre de sa mère tant ils étaient

enfoncés dans la *'avodah zarah* et *de'oth moush'hatoth*, envahis par la façon de penser tordue et perverse des Egyptiens : *hotsaah*, c'est une extraction.

Ve hilsalti, Je vous sauverai. Les souffrances imposées aux Bnei Israël étaient pour les détruire. Paro' voulait noyer les enfants. Il a fallu les sauver des griffes de l'assassin.

Ve gaalti. Je vous libérerai de la condition d'esclave.

Ve laqa'hti li le 'am : Je vous prendrai pour peuple, un peuple civilisé avec des lois. Le roi ce sera H''.

La Gemara (Talmud Yeroushalmi) fait la comparaison avec les quatre coupes bues à des moments précis de la haggadah.

1 Le Qidoush : comme tous les Shabbat et Yom Tov, c'est la première des 4 coupes. Il faut penser au qidoush et à la mitsvah de boire le premier des quatre kossoth. Parce que les Bnei Israël sanctifient le temps. H'' donne la Qedoushah aux Bnei Israël et les Bnei Israël sanctifient le temps. Quand les Bnei Israël le font, c'est quand ils sont eux-mêmes qedoshim. La Torah dit : *qedoshim tihyou* juste avant la parashah des *'arayoth*. Rashi dit : partout où tu trouves une mesure pour ne pas aller vers des relations interdites, c'est de *qedoushah* qu'il s'agit. Les Bnei Israël sanctifient le temps ; ils sont plus haut que les Anges du service. Ils ont une double *qedoushah* : Vous vous sanctifierez et vous serez saints : *qedoshim* car ils donnent de la *qedoushah* au temps. La *qedoushah* des humains, c'est le respect des lois sur les relations sexuelles. On n'aurait pas pu extraire une chose d'une autre chose quand les deux sont complètement mélangées sans moyens de les distinguer.

Dans la halakhah, on voit que si la mère n'est pas juive, l'enfant ne l'est pas non plus. La séparation par rapport aux Egyptiens leur a permis d'être *qedoshim* et la possibilité de sortir.

2 *Ve hitsalti*, c'est sauver quelqu'un de quelqu'un qui veut le tuer. Cela ne peut fonctionner que si eux même ne se poursuivent pas les uns les autres. Ils n'ont pas dévoilé des choses privées.

'Hazal enseignent au nom de Bar Kafa : quelles sont les quatre mitsvoth qui justifient les Bnei Israël ? Ils n'ont pas fait de *lashon hara'* ; ils n'ont pas changé leurs noms *lo chinou chemam*, ni leurs vêtements. L'absence de *lashon hara'*, cela correspond au 3^{ème} kos du Birkat haMazon. Quand on dit du mal de quelqu'un, c'est qu'on a l'impression que, pour exister, il faut rabaisser l'autre. C'est aussi le *motsi shem ra'* qui révèle un manque de *emounah* dans la *hashga'hah* : c'est quelqu'un qui ne peut pas se satisfaire de ce qu'il a. A l'opposé, le Birkat haMazon H'' nourrit chacun selon ce dont il a besoin. Les Bnei Israël sont caractérisés par le fait qu'ils peuvent se contenter de peu « *Akhalta ve sava'ta ve berakhta* ». C'est quand on est rassasié. Les Bnei Israël ont pris sur eux de réciter le Birkat haMazon pour avoir mangé seulement un kazaït de pain (la grosseur d'une olive). C'est avoir la *emounah* que H'' nourrit chacun et que nous nous contentons de peu.

3 *Ve gaalti*, Je vous libérerai. La Gemara enseigne que quand quelqu'un est esclave et qu'il passe de cette condition à celle d'homme libre, il peut y avoir un côté négatif : quand on est esclave on est pris en charge, cela enlève toute responsabilité. Mais c'est ne pas avoir conscience d'où l'on vient, des Avoth qui se sont responsabilisés pour le monde. Un *'eved*, n'a pas de paternité. Il est le produit d'une relation qui donne un esclave. Ils n'ont pas changé leurs noms. Leurs noms les rattachaient aux ancêtres. Cela correspond au deuxième verre de vin sur lequel on dit la moitié du Hallel. La liberté donne la responsabilité.

4 *Ve laqa'hti li le 'am* : ils n'ont pas changé leur langue. Ils gardaient la langue dans laquelle ils s'exprimeront quand ils seront libres. Ils avaient espoir d'être libérés et de devenir une nation. Ils l'ont appris de Yossef qui a gardé espoir dans toutes les situations qu'il a vécues y compris quand il était

Vice-roi d'Égypte : il leur a dit c'est moi qui vous parle, en hébreu, vous pouvez me croire et il leur a dit *paqod ifqod etkhem*, H'' va se préoccuper de vous et vous redonner un rôle.

Le 4^{ème} Kos est pris dans la deuxième moitié du Hallel : je t'ai appelé quand j'étais dans l'étroitesse (l'Égypte, très étroite vallée du Nil).

Pourquoi on a instauré de boire des coupes de vin pour cela ? Le vin c'est ce qui nous sépare des Goyim avec cette notion qu'on ne peut pas boire leur vin. C'est avec lui qu'on marque la différence en *galouth*.

Il y avait des relations proches avec les Egyptiens. En plus de la relation de domination, les Bnei Israël ont des troupeaux importants à Goshen : il n'y avait pas d'esclavage comme celui qui était pratiqué en Grèce puis à Rome. C'est la condition des gens qui travaillaient dans les usines au XIX^{ème} siècle : ils ne pouvaient pas se marier où ils voulaient ; ils devaient acheter à un magasin particulier, vivre à tel endroit ...

Il n'y a pas de mot différent pour 'esclave' et 'travail'. '*Avodah zarah*, c'est le travail 'étranger'. En hébreu '*eved*, c'est un travailleur.

(notes prises en shiour par A.S.)